



ORGANISATION PANAMERICAINE DE LA SANTE
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE



51^e CONSEIL DIRECTEUR
63^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL

Washington, DC, États-Unis, du 26 au 30 septembre 2011

CD51/DIV/5
ORIGINAL : ANGLAIS

DISCOURS D'OUVERTURE DU DR. MARGARET CHAN
DIRECTRICE GENERALE DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

**DISCOURS D'OUVERTURE DU DR MARGARET CHAN
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ**

**51^e CONSEIL DIRECTEUR DE L'OPS
63^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL
L'OMS POUR LES AMÉRIQUES**

**26 septembre 2011
Washington, DC**

Monsieur le Président,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Délégués,
Dr Roses,
Mesdames et Messieurs,

Je suis heureuse de participer à l'ouverture de la 63^e session du Comité régional pour les Amériques.

Cette année, les pays de la Région ont eu énormément de chance. Vous avez été épargné des tourmentes qui ont assailli de grandes parties du monde.

Le ralentissement économique s'est approfondi. L'argent est rare à peu près partout. Mais cette région n'a pas connu l'océan d'incertitudes généré par la crise de la dette européenne.

Les Amériques sont notoirement sujettes aux catastrophes naturelles, mais la Région n'a pas du affronter des drames de l'ampleur de la triple tragédie du Japon, devenue le désastre naturel le plus coûteux connu à ce jour.

La Région est également mieux préparée que d'autres régions du monde à faire face aux catastrophes.

Je salue la solidarité manifestée lors de la reconstruction des infrastructures de santé d'Haïti, qui ont été pratiquement anéanties. Cette reconstruction prend du temps, certes, mais la menace permanente du choléra ne fait qu'ajouter de l'urgence à la tâche.

Tel que le précisent les documents de l'OPS, les trois causes majeures de morbidité dans cette Région sont la violence, l'abus d'alcool et de tabac.

Les violences permanentes au Mexique et en Amérique centrale constituent une inquiétude majeure. Mais les pays des Amériques ont été épargnés des bouleversements tel le printemps arabe qui a commencé en début de l'année et qui se poursuit actuellement, porteur tant d'espoir comme d'inquiétudes.

Ou telle la crise financière de 2008, avec sa marée de soulèvements et de protestations qui a semblé inonder le monde par surprise.

Avec l'avantage du recul, les analystes politiques et économiques ont identifié les causes profondes qui nous permettent, aujourd'hui, de comprendre la tourmente et même de l'anticiper.

Ils mentionnent des énormes inégalités au niveau des revenus, des opportunités, particulièrement chez les jeunes, et de l'accès aux services sociaux comme les causes de ces bouleversements.

Et ils concluent en disant qu'une plus grande égalité sociale devrait être le nouvel impératif politique et économique pour un monde plus sûr et plus sécurisé.

L'importance de la réduction des inégalités ne sera pas un scoop pour les ministres de la santé présents dans cette salle. Nous sommes dans la région du monde qui présente les plus grandes inégalités dans l'accès aux soins et aux résultats sanitaires.

Mais c'est également la région qui réalise les plus importants progrès dans la lutte contre les inégalités, grâce à votre engagement indéfectible aux soins de santé primaires, soutenus inconditionnellement par votre directeur régional.

Les formidables avancées récentes dans la couverture de la vaccination, pour atteindre tous les enfants, n'est qu'un exemple.

Mesdames et Messieurs,

La Région a eu la chance à bien des égards, mais vos pays n'ont pas été protégés contre les assauts des maladies chroniques non transmissibles.

Aucun pays dans le monde n'est protégé.

Les NCD ne s'arrêtent pas aux clivages Nord-Sud, tropical-tempéré ou riches et pauvres. Ces maladies sont désormais partout, guidées par des forces universelles, comme l'urbanisation et la mondialisation de modes de vie défavorables à la santé.

Tel que la Réunion de haut niveau de l'ONU de la semaine dernière l'a précisé, ces maladies représentent une menace pour la santé et les économies qui ne ressemble à aucune autre menace jamais rencontrée.

Cette réunion a eu lieu grâce à l'entremise des pays de la CARICOM.

Je remercie la CARICOM pour une initiative qui a considérablement élevé le profil des maladies cardiaques, du diabète, du cancer et des maladies respiratoires chroniques.

La session de l'Assemblée générale a démontré l'ampleur de la menace et a signalé la nécessité urgente d'une action tout aussi importante, supervisée par les gouvernements à leur plus haut niveau.

Nous espérons que cette attention de l'ensemble des pouvoirs publics s'amplifiera lors de la Conférence mondiale sur les déterminants sociaux de la santé, qui se tiendra au Brésil le mois prochain.

Un autre aspect de l'événement des Nations Unies mérite d'être signalé. Il s'agit de l'importance accordée aux soins de santé primaires.

Le consensus est désormais acquis qu'un système de soins de santé primaires robuste constitue la seule manière pour les pays d'être en mesure d'affronter le fardeau grandissant de ces maladies.

Vous vous penchez sur les composants de la réponse aux maladies non transmissibles lors de vos débats sur l'urbanisation et sur l'usage nocif de l'alcool.

Des efforts considérables ont été entrepris pour introduire des mesures drastiques dans la lutte antitabac, ici aux États-Unis et ailleurs, mais sur eux pèse les menaces d'une industrie pas toujours très propre et des tactiques de plus en plus sales, qui vont jusqu'aux poursuites judiciaires très agressives.

Les grands fabricants de cigarettes peuvent embaucher les meilleurs avocats et les meilleurs cabinets de relations publiques. Les grands capitaux sont toujours plus entendus que les arguments éthiques, moraux ou de santé publique et ils peuvent même piétiner les preuves scientifiques les plus accablantes.

Nous avons déjà vu cela se produire par le passé.

Porter le fardeau financier des arbitrages commerciaux et d'investissement est difficile pour n'importe quel pays, mais surtout pour un petit pays comme l'Uruguay.

Je vous exhorte: Ne cédez pas. Si un pays cède à ces tactiques d'intimidation, d'autres vont tomber comme des dominos.

C'est exactement ce que l'industrie du tabac veut.

L'OMS est profondément attachée à la lutte contre l'épidémie du tabac dans le but d'arrêter l'apport massif de cette industrie à la morbidité et à la mortalité qui s'en suit.

Nous soutenons avec véhémence tous les pays qui réalisent cet effort.

Je sais que les pays dans les Amériques feront de même, dans l'esprit de solidarité et de soutien mutuel pour une meilleure santé qui caractérise cette région.

Je vous remercie de votre attention.